

L'ENVIRONNEMENT ET LE CADRE CHRONOLOGIQUE DU PALÉOLITHIQUE MOYEN EN ROUMANIE

par

Marin CÂRCIUMARU *

Les recherches interdisciplinaires, effectuées parfois après les fouilles dans certains habitats du paléolithique moyen, ont permis la connaissance de l'environnement où se sont déroulés les différents faciès de la culture et ont créé un système géochronologique de référence propre aux conditions paléogéographiques de la Roumanie et à l'évolution paléoculturelle de cette partie de l'Europe (M. CÂRCIUMARU, 1979, 1980, 1985). Ces derniers temps, plusieurs datations au C^{14} ont complété et ont confirmé le plus souvent nos estimations géochronologiques.

La première période, qui est en fait la plus puissante du Pléistocène supérieur en ce qui concerne les paramètres de réchauffement, a été identifiée dans les sédiments situés à la base de la grotte Cioarei de Borosteni (Fig. 1). Les traits distincts de l'évolution de la végétation et, en général, du climat relevé dans la grotte de Borosteni nous ont permis d'attribuer à coup sûr à cette étape de réchauffement la valeur d'un interglaciaire, que nous avons en conséquence dénommé l'INTERGLACIAIRE BOROȘTENI. Durant l'interglaciaire Borosteni, à des altitudes moyennes, se sont succédées plusieurs phases de végétation déterminées par une certaine évolution du climat (M. CÂRCIUMARU, 1977).

A en juger par la flore de l'interglaciaire Borosteni, cette période majeure de réchauffement du Pléistocène supérieur peut être mise en parallèle avec l'interglaciaire Eem du nord de l'Europe, l'interglaciaire Riss-Würm de la zone alpine ou avec l'interglaciaire Mikulino du territoire européen de l'Union Soviétique.

Pendant toute la durée de l'interglaciaire Borosteni, on rencontre un vestige de culture matérielle susceptible d'appartenir au Paléolithique moyen (dans la grotte Cioarei) (Fig. 2).

L'interglaciaire Borosteni a été suivi d'une période de refroidissement du climat, caractérisée par le rétablissement, pour la première fois dans le Pléistocène supérieur, des glaciers dans la zone de haute montagne des Carpates. On enregistre pour la période de passage de l'interglaciaire Borosteni au stade glaciaire une forte humidité qui se traduit, par exemple, à une altitude d'environ 350 m, par un climat semblable à celui qui règne aujourd'hui sur les hauteurs de 700-1500 m. On se trouve alors dans la phase finale de l'interglaciaire Borosteni, qui est celle du développement du sapin; à 300-400 m d'altitude la température moyenne annuelle était tombée à 5-6° C, les précipitations étaient abondantes, les

* Institutul de Arheologie, Str. I.C. Frimu, 11, R-71119 Bucarest, Roumanie.

gels de l'hiver demeuraient pourtant réduits, l'été ne connaissait pas la sécheresse et les vents arides. Cette étape de transition préparait le terrain pour la glaciation qui devait suivre, dans le sens que les neiges commençaient à s'accumuler périodiquement sur les plus hautes cimes et que plus le climat se refroidissait, moins elles fondaient d'une saison à l'autre. Cette situation a fini par amener l'installation de neiges persistantes, qui ont donné naissance à leur tour à de puissants glaciers, lesquels s'écoulaient le long des vallées plus qu'il n'était jamais arrivé au cours du Pléistocène supérieur.

Ce stade glaciaire est caractérisé par une humidité croissante, sans que le froid ait été assez intense pour détruire complètement les espèces à feuilles caduques plus sensibles aux rigueurs du climat. En échange, les accumulations de neige ont été plus abondantes que jamais en haute montagne. Le paysage forestier était concentré en particulier entre les altitudes de 300 et de 700 m sous forme de forêts de conifères où le pin détenait une suprématie absolue. Par exemple, autour de la grotte de Nandru (environ 300 m), les valeurs du pin atteignaient alors 73 %, n'étant associées à un plus fort degré qu'à celles de l'épicéa – 15 %. Dans la région plus abritée où se trouve la grotte d'Ohaba Ponor (650 m), le pourcentage du pin n'atteint que 64 % et celui de l'épicéa 10 %, par suite des pourcentages plus élevés de N.A.P. dans le voisinage de l'étage alpin, plus bas pendant ce temps-là. Au contraire, à Borosteni sur le versant sud des Carpates, à une altitude de 350 mètres, le pin n'atteignait pas 50 %, étant accompagné, sauf l'épicéa (5 %), d'une série d'arbres thermophiles, comme par exemple le noisetier (moins de 10 %) et ceux du groupe de la chênaie mixte (3-4 %).

Sur les sédiments de ce stade glaciaire on a récupéré toute une série de restes d'une faune composée des mammifères suivants: *Elephas primigenius*, *Rhinoceros tichorchinus*, *Equus caballus fossilis*, *Ursus spelaeus*, *Canis lupus fossilis*, *Canis vulpes fossilis*, *Capra* sp., etc. (C.S. NICOLĂESCU-PLOPȘOR, N. HAAS, AI. PĂUNESCU et Alex. BOLOMEY, 1957).

Récemment, on a obtenu une datation au C¹⁴, par la collecte des os de la couche spécifique de ce stade glaciaire de la grotte Cioarei-Boroșteni. Les limites de la méthode pour des période si éloignées n'ont pas permis de préciser une ancienneté de > 43050 B.C. (GrN 13004).

Les habitats moustériens durant ce stade glaciaire sont connus dans la grotte Cioarei qui a été visitée au moins périodiquement si on ne peut pas parler d'un habitat permanent. Vers la fin de cette étape froide, l'homme pénètre aussi dans la grotte Bordul Mare à Ohaba Ponor.

Ce stade glaciaire est suivi par une période de réchauffement qui, grâce à ses traits variés, a été nommé le COMPLEXE INTERSTADIAL NANDRU, à cause de certaines localités dont la grotte Curata qui possède un riche habitat moustérien et un sédiment qui a très bien conservé les traits de toute l'étape (M. CÂRCIUMARU, 1973).

Parmi les principaux éléments de ce complexe se trouvent les deux oscillations climatiques NANDRU A et NANDRU B, qui comprennent à leur tour deux phases de végétation chacune: L'OSCILLATION CLIMATIQUE NANDRU A comprend les phases de végétation NANDRU 1 et NANDRU 2; L'OSCILLATION CLIMATIQUE NANDRU B les deux suivantes, c'est-à-dire les phases de végétation NANDRU 3 et NANDRU 4. Entre ces deux oscillations climatiques, un PAYSAGE DE STEPPE s'est constitué, dans beaucoup de basses terres, et un PAYSAGE ALPIN dans les zones d'altitude.

Le passage du stade glaciaire au complexe interstadial Nandru est marqué par la réduction des surfaces occupées par le pin, largement répandu jusqu'alors à des altitudes ne dépassant pas 700 m. Concomitamment, l'épicéa s'étend, parfois en association avec le sapin, comme à Ohaba Ponor, ou avec le bouleau au fond des vallées plus fraîches, comme

par exemple à Nandru. Les arbres d'un climat plus chaud, cantonnés jusque-là dans quelques refuges glaciaires, commencent à faire sentir de plus en plus leur présence. La nuance climatique durant cette première phase de végétation du complexe interstadial Nandru se maintient donc assez froide, mais avec une humidité toujours accrue.

En ce qui concerne le stade glaciaire susmentionné et la phase de végétation Nandru 1 (plus exactement sur la base des matériaux recueillis dans les couches moustériennes II f et II g, malheureusement non différenciées, dans la grotte Curatà), V.D. JANOSSY (1965) souligne la prédominance du coq des bouleaux (*Lyrurus tetricus*), qui vit aujourd'hui à la limite supérieure de la forêt. On note également la présence de *Tetrao urogallus*, qui préfère les forêts de conifères, *Strix* cf. *nebulosa*, *Pyrrhocorax graculus*, *Anas platyrhynchos*, *Anas penelope*, *Aythya nyroca*, *Buteo* cf. *lagopus*, *Aquila* cf. *clanga*, *Heliacetus albicilla*, *Aegyptius monachus*, *Pernis apivorus*, *Falco* cf. *tinunculus*, *Perdix perdix*, *Crex crex*, *Asio flammeus*, *Picus canus*, *Coleus monedula*, *Turdus* cf. *pilaris*, *Sturnus vulgaris*. Ainsi donc, le climat humide et froid, relevé par l'analyse pollinique, favorisait probablement la persistance des marécages et des étangs, qui permettaient l'existence d'oiseaux aquatiques, tels que *Asio flammeus* ou *Heliacetus albicilla*, un rapace amateur de poisson.

Une datation au C¹⁴ effectuée récemment dans la grotte Cioarei à Boroșteni indique pour la phase Nandru 1 un âge > 48050 B.C. (GrN 13003).

La véritable explosion de la végétation thermophile, comprenant en premier lieu les arbres à feuilles caduques, se produit au cours de la phase de végétation Nandru 2. Alors, à des altitudes de 300 à 500 m, de grandes surfaces sont couvertes de tilleuls, qui ont pris la place du hêtre que l'on rencontre un plus fréquemment à une étape antérieure.

La forêt de ce temps-là comprenait également le chêne, le noisetier et, surtout le long des cours d'eau, beaucoup d'aulnes. Sur les hauteurs prédominait l'épicéa, auquel succédait plus haut le pin.

Les dépôts de la terrasse de 13 m du Prut (à Ripiceni) ont livré les vestiges suivants de la phase Nandru 2: *Bison priscus*, *Equus*, *Crocota spelaea*, *Megaloceros*, *Rangifer*, *Canis lupus*, *Asinus hydruntinus*, *Ursus spelaeus*, *Bos* s. *bison*, etc. (Al. PĂUNESCU, A. CONEA, M. CĂRCIUMARU, V. CODARCEA, Alex V. GROSSU et R. POPOVICI, 1976); à cette période vivait une intéressante faune malacologique aquatique: *Radix peregra*, *Armiger crista*, *Viviparus acerosus*, *Stagnicola palustris*, *Planorbis planorbis*, *Planorbarius corneus*, *Anisus spirorbis*, *Anisus leucostomus*, *Valvata piscinalis*, *Valvata cristata*, *Gyraulus albus*, *Gyraulus* sp., *Sphaerium corneum*, *Sphaerium rivicula*, *Sphaerium* sp., *Pisidium amnicum*, *Unio* sp., *Anodonta* sp., *Bytinia tentaculata*, *Lithoglyphus naticoides*, *Lymnaea peregra*, etc. Parmi les espèces terrestres plus importantes on compte: *Helicopsis striata*, *Vallonia pulchella*, *Valonia costata*, *Jaminia tridens*, *Succinea oblonga*, *Oxychilus inopinanta*, *Pupilla muscorum* et *Zonitoides nitidus* (Al. PĂUNESCU, A. CONEA, M. CĂRCIUMARU, V. CODARCEA, Alex V. GROSSU et R. POPOVICI, 1976).

La phase de végétation Nandru 2 a été suivie par une importante diminution des pourcentages des arbres à la faveur des plantes herbacées qui avançaient alors en occupant une bonne partie des superficies couvertes antérieurement par les forêts. Il est difficile de préciser avec conviction la cause de la diminution des forêts à cette période, à des altitudes inférieures à 700 mètres. A en juger par la composition des forêts qui ont suivi cette régression du paysage sylvestre, on croit qu'un processus de nature climatique se trouve à la base du phénomène. Précisément, le refroidissement du climat, qui est survenu probablement avec rapidité, a imposé la réduction des arbres thermophiles, voire même la disparition de quelques-uns des vieilles surfaces. La repopulation des superficies libres ne s'est pas faite de la même manière mais avec un nouveau type de forêt où les conifères détenaient une importance majeure.

Il y eut donc une étape de transition où les plantes herbacées se sont répandues avec rapidité. Seulement plus tard le pin et l'épicéa sont descendus des crêtes plus hautes. Poussées vers des régions plus basses par les mêmes conditions défavorables, certaines espèces comme par exemple le *Pinus* et le *Picea* ont manifesté pourtant une résistance plus grande dans ce processus de retraite vers des régions moins élevées. Dans ces conditions, l'oscillation climatique Nandru B (avec ses deux phases Nandru 3 et 4) qui a succédé à l'étape de sécheresse représente, en fait, la suite du processus de dégradation climatique.

Si dans la phase de végétation Nandru 3 le paysage sylvestre revient à des altitudes d'environ 300 à 500 mètres, à cause de l'extension du pin surtout et des conifères en général, accompagnés parfois par le bouleau, le saule et même par l'aune, c'est dans la phase de végétation Nandru 4 que les mêmes arbres seront obligés de battre en retraite par étapes face aux conditions climatiques très âpres qui ressemblaient de plus en plus aux caractéristiques du stade glaciaire.

En conséquence, l'oscillation climatique Nandru B constitue peut-être une période de transition caractérisée par une série de paramètres climatiques d'humidité et de température, qui ont déterminé l'installation de la glace à des altitudes plus hautes sur les monts des Carpates.

Pendant l'étape d'amélioration du climat, comme fut par exemple la phase Nandru 4, la faune était composée à Ripiceni, dans une région de plaine, par *Mamutus primigenius*, *Equus*, *Bos s. bison*, *Coelodonta*, *Rangifer*, *Megaloceros*, *Cervus* sp. Parmi les mollusques, on peut citer les *Helicopsis striata*, *Jamina tridens*, *Cepaea vindobonensis* et *Succinea oblonga* (Al. PAUNESCU, A. CONEA, M. CÂRCIUMARU, V. CODARCEA, Alex. V. GROSSU et R. POPOVICI, 1976). Au contraire, on a remarqué sur le versant sud des Carpates, dans la grotte Cioarei, pendant l'oscillation climatique Nandru A, l'existence des espèces suivantes: *Crocidura leucodon*, *Hystrix* sp., *Lepus europeus*, *Ursus spelaeus*, *Canis lupus*, *Meles meles*, *Cervus elaphus* et pendant l'oscillation climatique Nandru B, aux formes déjà mentionnées, on peut ajouter *Castor fiber*, *Arvicola terrestis*, *Ursus arctos*, *Crocuta spelaea*, *Vulpes vulpes*, *Martes martes*, *Sus* sp. (déterminations faites par E. Terzea).

Le complexe interstadial Nandru est pour le territoire de la Roumanie une phase intensive d'habitat moustérien. Pendant tout ce temps-là les grottes Curatã de Nandru et Cioarei de Boroșteni ont été habitées. A la phase de végétation Nandru A, appartient aussi le Moustérien II de la grotte Bordul Mare à Ohaba Ponor. En ce qui concerne les habitats en plein air, la station de Ripiceni-Izvor révèle la présence de l'homme pendant l'oscillation climatique Nandru A (Moustérien I-III = Moustérien typique à débitage levalloisien) et pendant l'oscillation climatique Nandru B (Moustérien IV-V = Moustérien de tradition acheuléenne à débitage levalloisien). La couche stérile comprise entre ces deux couches d'habitat moustérien était contemporaine de l'étape de sécheresse qui séparait les oscillations climatiques Nandru A et B.

Les caractéristiques sédimentologiques et les traits climatiques où se sont déposées les différentes couches nous ont suggéré le parallèle entre le complexe interstadial Nandru et les oscillations climatiques de l'Europe de l'Ouest, comme il résulte de la figure 2 (M. CÂRCIUMARU, 1980, 1985).

Plusieurs datations au C^{14} réalisées après ce synchronisme ont confirmé pour la plupart ces estimations.

Dans la grotte Cioarei à Boroșteni, on a obtenu un âge > 48050 B.C. (GrN 13003) pour la phase de végétation Nandru I et une datation d'une importance extrême pour la période de transition entre la phase de végétation Nandru 3 et Nandru 4: GrN 13002 = 47050 +3200/-1100 B.C. Une autre datation comprise dans la sous-phase a et b de la phase de

végétation Nandru 4, qui indique l'âge: GrN 13001 = 41050 +1300/-1100 B.C., présente aussi une grande importance.

Dans la station de Ripiceni-Izvor, il existe quelques datations qui ont confirmé nos corrélations. Comme nous l'avons déjà mentionné, le Moustérien IV-V a été inclus dans la phase de végétation Nandru 3 (= Odderade), la phase de végétation Nandru 4 a (= Moershoofd) et la phase de végétation Nandru 4 b (= Hengelo). Pour le Moustérien IV nous avons obtenu les âges suivants: GrN 9202 = 42820 ± 1200 B.C.; GrN 9207: 41820 ± 1050 B.C. et GrN 9209 = 40520 ± 1200 B.C. Il existe de même une datation pour la première partie du Moustérien V: GrN 9210 = 38220 ± 1050 B.C.

Il convient de mentionner qu'à la date où le Moustérien IV-V de Ripiceni-Izvor fut attribué à l'oscillation climatique Nandru B, il existait pour la couche de Moustérien IV une datation au C¹⁴, effectuée à Berlin (Bln 810), qui indiquait l'âge de 26830 ± 2000 B.C. Il est évident que nous n'avons pas tenu compte de cette datation, tant que nous avons présupposé que cette couche s'était déposée entre 56000 et 40000 B.C., conformément au parallèle proposé par nous.

Il y a pourtant deux datations au C¹⁴ récemment obtenues dans la station de Ripiceni-Izvor qui sont en désaccord avec notre parallèle.

Pour le Moustérien III ont été obtenues deux datations (GrN 11230: 44450 +4700/-2900 B.C. et GrN 11571: 43050 +1400/-1200 B.C.) qui placeraient cette couche dans le Moershoofd. Or, étant donné que nous avons assigné le Moustérien III à l'oscillation climatique Nandru A et que nous avons proposé de mettre en parallèle l'interstade Nandru et les oscillations climatiques de l'ouest de l'Europe (Fig. 2), le Moustérien III devrait avoir pris fin autour de la date de 57000 B.C. Compte tenu donc des paramètres climatiques qui ont présidé au développement du Moustérien I-III, une période particulièrement favorable à l'habitat humain, et de la stratigraphie du dépôt (il est plus difficile d'imaginer qu'une terrasse ait pu se former au Moershoofd, connue comme une oscillation climatique mineure), nous estimons que les deux datations au C¹⁴ sont trop jeunes pour le Moustérien typique à débitage levalloisien de Ripiceni-Izvor. Il faut envisager plutôt les limites possibles de la méthode du C¹⁴, dont il est connu que les datations perdent de leur précision pour les âges très reculés, d'autant plus que, en l'espèce, on a eu recours à des matériaux divers (charbon de bois et os brûlés). Il s'agit d'ailleurs, ainsi qu'on le verra par la suite, des rares datations au C¹⁴ effectuées après l'élaboration du schéma paléoclimatique du Paléolithique roumain qui ne confirment pas nos estimations géochronologiques.

Le complexe interstadial Nandru a été suivi par une période de type stadial, ayant un climat moins hospitalier. Le paysage alpin aux altitudes d'environ 300-600 mètres dans la toundra et dans la steppe froide ou sèche des autres régions de la Roumanie s'est répandu seulement dans la phase maximum du refroidissement stadial quand l'humidité avait beaucoup diminué à cause de la réduction de la température.

Pendant ce stade glaciaire peu d'arbres ont pu être identifiés par l'analyse pollinique des sédiments, effectuée dans diverses stations paléolithiques.

Le plus souvent rencontrés dans les diagrammes polliniques étaient *Pinus*, *Salix*, *Picea*, *Betula* et *Alnus*, mais leurs pourcentages ont prouvé qu'ils végétaient par intermittence.

Si dans le stade glaciaire qui a succédé à l'interglaciaire de Borosteni on peut parler d'un certain équilibre établi entre la température et l'humidité, favorable et heureux pour le développement de la forêt, c'est pendant ce stade-ci que le paysage sylvestre a souffert une migration en hauteur plus riche, même si la diminution d'altitude des étapes de végétation était déjà évidente. Il est incontestable que la disparition dans leur majorité des étages de

végétation propres aux zones montagnardes supérieures aux zones chaudes s'était alors produite.

Le climat continental pendant cette période est aussi souligné par l'existence du *Cricetus cricetus* dans la grotte Cioarei à Boroșteni.

Conformément à des calculs effectués par nous ces derniers temps, la température pendant le mois le plus chaud de l'année, au cours des stades glaciaires, était de 9,8°C plus basse que celle d'aujourd'hui à la grotte Bordul Mare, de 9,2°C plus basse à la grotte Cioarei, de 9,5°C plus basse au site de Ripiceni, etc.

Pour les dépôts spécifiques à ce stade glaciaire on bénéficie de deux datations au C¹⁴, l'une de la grotte Cioarei à Boroșteni: GrN 13005 = 35800 ± 950 B.C., l'autre de la grotte Bordul Mare à Ohaba Ponor: GrN 11618 = 37250 +4500/-2900 B.C.

Du point de vue culturel, pendant ce stade glaciaire la grotte Cioarei à Boroșteni est toujours habitée. Dans d'autres grottes qui avaient été abandonnées, pendant ou à la fin du complexe interstadial Nandru, l'homme moustérien cherchait de nouveau un abri. C'est le cas des grottes Curatã de Nandru et Bordul Mare d'Ohaba Ponor.

D'autres grottes commençaient à peine à être habitées pendant ce stade glaciaire, comme par exemple la grotte Spurcatã à Nandru, la grotte Hoților à Bãile Herculane et la grotte Gura Cheii à Rîșnov, vers la fin de cette période. En ce qui concerne les stations de plein air, il semble que dans la station Ripiceni-Izvor le sédiment typique pour cette période manque (M. CÂRCIUMARU, 1985).

Le stade glaciaire décrit ci-dessus a été suivi d'une nouvelle période de réchauffement, identifiée pour la première fois par les recherches entreprises dans la grotte Bordul Mare d'Ohaba Ponor, raison pour laquelle il a reçu le nom de COMPLEXE INTERSTADIAL OHABA (M. CÂRCIUMARU, 1973). Le retour au paysage sylvestre, durant la période de transition du stade glaciaire au complexe interstadial Ohaba, est marqué par la prolifération en premier lieu du pin, puis de l'épicéa et du saule, parfois aussi du bouleau. Les arbres à feuilles caduques, plus exigeants en ce qui concerne les conditions de température, ne font leur apparition qu'un peu plus tard, ce qui montre que durant cette étape de transition le climat, parallèlement à la hausse de la température, a connu un accroissement peut-être plus grand et plus rapide d'humidité, ce qui a favorisé en particulier la végétation des conifères, mais aussi d'une série d'espèces de saules et de bouleaux aptes à supporter un climat froid et humide.

Dans la plupart des régions de Roumanie où le complexe interstadial d'Ohaba a été identifié, il est formé de trois oscillations OHABA A, OHABA B et HERCULANE I. Pourtant, dans les zones à dépôts massifs de loess, telles que la Plate-forme Moldave, la dernière oscillation climatique, Herculane I, apparaît comme indépendante des deux autres; elle en est séparée par un dépôt substantiel de loess, dont la sédimentation s'est accomplie dans un climat de steppe.

Pour l'étape spécifique de sédimentation du complexe interstadial Ohaba, dans la grotte Hoților, on a déterminé l'association faunique suivante: *Ursus spelaeus*, *Vulpes vulpes*, *Martes* sp., *Microtus nivalis*, *Microtus* gr. *arvalis-agrestis*, à côté d'une série de formes qui suggèrent un climat plus modéré, comme *Crocidura leucodon*, *Muscardinus avellanarius*, *Pitymys subteranus* et *Clethrionomys glareolus* (E. TERZEA, 1971). Il est probable que *Microtus nivalis* et d'autres espèces indiquant un climat plus froid ont vécu au cours des étapes catathermes comprises entre les oscillations climatiques spécifiques du complexe interstadial Ohaba.

Pour la première partie de l'oscillation climatique Ohaba B il existe une datation au C¹⁴, dans la grotte Gura Cheii à Rîșnov qui indique l'âge de 27750 ± 1700/-1400 B.C. (GrN 11619).

Faisons, ici aussi, un parallèle entre les conditions climatiques du complexe interstadial Ohaba et les périodes de réchauffement les plus souvent utilisées de l'Europe occidentale: oscillation climatique Ohaba A = interstade Arcy; oscillation climatique Ohaba B = interstade Kesselt; oscillation climatique Herculane I = oscillation climatique Tursac (M. CÂRCIUMARU, 1973, 1979, 1980 et 1985).

Pendant le complexe interstadial Ohaba, la culture moustérienne persiste encore jusqu'à la fin de l'oscillation climatique Ohaba B, dans la plupart des stations susmentionnées. Par exemple, à Nandru dans la grotte Curată et à Ohaba Ponor dans la grotte Bordul Mare, l'habitat moustérien cesse d'exister à la fin même de l'oscillation Ohaba B; à Rîșnov, dans la grotte Gura Cheii, l'habitat moustérien prend fin à peu près à la disparition de cette oscillation.

Pendant une courte période de temps, au commencement de l'oscillation climatique Ohaba A, un habitat moustérien a aussi continué son existence dans la station de plein air de Ripiceni-Izvor. Le Moustérien VI de Ripiceni-Izvor, une présumée couche d'habitat extrêmement fine, a, d'après nos opinions, une situation stratigraphique incertaine, n'impliquant pas une survivance moustérienne si prolongée en ces endroits.

Notre initiative de situer le Moustérien dans le complexe interstadial Ohaba (mis en parallèle avec l'interstade Arcy-Kesselt), faite sur la base de recherches paléoclimatiques (Fig. 2) (M. CÂRCIUMARU, 1973, 1979, 1980) – même si au premier abord elle pouvait sembler surprenante, étant donné qu'elle supposait un Moustérien plus récent même que 30000 ans B.C. (conception sans précédent à l'époque, puisque l'on considérait a priori que le Moustérien avait pris fin en Roumanie 35000 ans B.C.) – a reçu dernièrement une confirmation sérieuse avec la datation au C¹⁴ d'un foyer situé à la partie supérieure de la couche moustérienne de la grotte Gura Cheii à Rîșnov. En effet, cette datation a indiqué l'âge de 27750 ± 1700/-1400 B.C. (GrN 11619), en parfait accord avec nos évaluations faites presque dix années auparavant (M. CÂRCIUMARU, 1973, 1979, 1980; M. CÂRCIUMARU et V. GLAVAN, 1975).

Pour revenir à la géochronologie globale des stations du Paléolithique moyen, il convient de souligner que, depuis l'interglaciaire Boroșteni (= Eem) jusque vers le milieu de l'oscillation climatique Ohaba A (= Arcy), on constate sur le territoire de la Roumanie l'existence d'une seule culture: LA CULTURE MOUSTERIENNE. A partir de la seconde moitié de l'oscillation climatique Ohaba B (= Kesselt), dans certaines régions, apparaît une deuxième culture – L'AURIGNACIEN – qui se développe au début parallèlement au Moustérien d'autres zones de la Roumanie.

Traduction faite par Ana Antonica Nicolescu.

BIBLIOGRAPHIE

- CÂRCIUMARU M., 1973. Cîteva aspecte privind oscilațiile climatului din pleistocenul superior în sud-estul Transilvaniei (Quelques aspects des oscillations climatiques du Pléistocène supérieur dans le Sud-Ouest de la Transylvanie). *Studii și cercetări de istorie veche*, 24, n° 2.
- CÂRCIUMARU M., 1977. Interglaciariul Boroșteni (Eem = Riss-Würm = Mikulino) și unele considerații geocronologice privind începuturile musterianului în România pe baza rezultatelor palinologice din

- Peștera Cioarei – Borosțeni (jud. Gorj) (L'interglaciaire de Borosțeni (Eem = Riss-Würm = Mikulino) et quelques considérations géochronologiques sur les débuts du Moustérien en Roumanie à la lumière des résultats palynologiques de la grotte Cioarei de Borosțeni (département de Gorj). *Studii și cercetări de istorie veche*, 28, n° 1.
- CÂRCIUMARU M., 1979. Paysage paléophytogéographique, variations du climat et géochronologie du Paléolithique moyen et supérieur de Roumanie (Etude palynologique). *Dacia*, N.S., XXIII.
- CÂRCIUMARU M., 1980. *Mediul geografic în pleistocenul superior și culturile paleolitice din România (Le milieu géographique au Pléistocène supérieur et les cultures du Paléolithique en Roumanie)*. Editura Academiei R.S. România, București.
- CÂRCIUMARU M., 1985. La relation homme-environnement élément important de la dynamique de la société humaine au cours du Paléolithique et de l'Epipaléolithique sur le territoire de la Roumanie. *Dacia*, N.S., XXIX, n° 1-2.
- CÂRCIUMARU M. et GLĂVAN V., 1975. Analiza polinică și granulometrică a sedimentelor din Peștera Gura Cheii (Rîșnov) (Analyse pollinique et granulométrique des sédiments de la grotte "Gura Cheii" (Rîșnov). *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 26, n° 1.
- JÁNOSŤY V.D., 1965. Fossile Vogelfauna aus den Mousterien – Schichten der Curatř-Höhle (Rumänien). *Vertebrata Hungarica*, VII, 2.
- NICOLĂESCU-PLOPSOR C.S., HAAS N., PĂUNESCU AI. et BOLOMEY Alex., 1957. Șantierul arheologic Ohaba-Ponor (Chantier archéologique d'Ohaba-Ponor). *Materiale și cercetări arheologice*, III.
- PĂUNESCU AI., CONEA A., CÂRCIUMARU M., CODARCEA V., GROSSU V. Alex et POPOVICI R., 1976. Considerații arheologice, geocronologice și paleoclimatice privind așezarea Ripiceni-Izvor (Considérations archéologiques, géochronologiques et paléoclimatiques sur l'établissement de Ripiceni-Izvor). *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 27, n° 1.
- TERZEA E., 1971. Les micromammifères quaternaires de deux grottes des Carpates roumaines. *Trav. Inst. Spéol. "E. Racovitza"*, X.

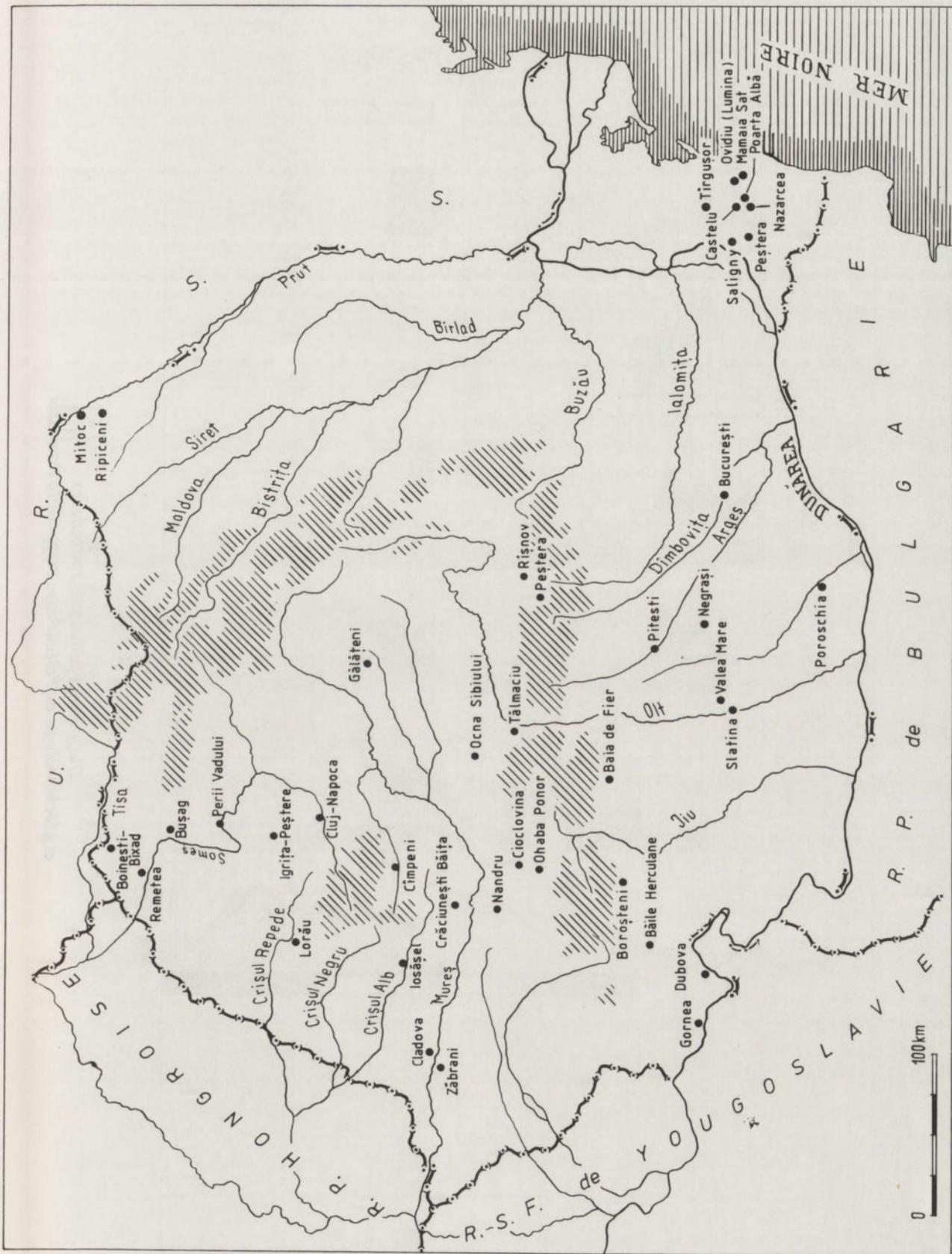


FIGURE I

Répartition des sites du Paléolithique moyen de Roumanie

